

Rosalie Bertell, *Sans danger immédiat? L'avenir de l'humanité sur une planète radioactive*

Karen Messing

Volume 2, Number 1, 1989

Lieux et milieux de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057553ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057553ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Messing, K. (1989). Review of [Rosalie Bertell, *Sans danger immédiat? L'avenir de l'humanité sur une planète radioactive*]. *Recherches féministes*, 2(1), 166–168.
<https://doi.org/10.7202/057553ar>

Rosalie Bertell, *Sans danger immédiat ? L'avenir de l'humanité sur une planète radioactive*. Traduit de l'américain par Marie-Madeleine Raoult, Montréal, La pleine lune, 1988, 378 pages.

Rosalie Bertell, une Sœur grise titulaire d'un doctorat en mathématiques, mène depuis plusieurs années une lutte contre l'utilisation commerciale et militaire des radiations ionisantes. C'est une intervenante passionnée et énergique. On sort de ses conférences publiques prête à poser des gestes concrets, voire violents, pour la défense de l'environnement. Il arrive aussi qu'on en sorte un peu confuse, méfiante même; on a l'impression d'avoir été poussée fortement dans le dos. Le présent livre possède toute la passion, tout le pouvoir de mobilisation, mais aussi les failles propres à la conférencière.

Sans danger immédiat ? est un livre à la fois très dense et très clair. Il contient une quantité énorme d'informations sur l'industrie nucléaire, la façon dont elle est réglementée et l'impact environnemental de ses activités. L'utilisation militaire de radiations est également documentée, et en détail, tout aussi bien pour l'Amérique du Nord que pour l'Europe et le Tiers Monde. En lisant ce livre on a l'impression d'observer une grosse machine en marche.

Une machine qui écrase. L'auteure expose des dizaines de cas de problèmes de santé résultant de l'exposition aux radiations : des enfants mourant de leucémie, des ex-soldats atteints de cancers multiples, des enfants habitant près d'installations nucléaires souffrant de malformations, d'innocents habitants d'îles tropicales dont le paradis terrestre est devenu une catastrophe écologique. Nous avons aussi droit à l'histoire des « cover-up » : les bureaucrates, politiciens, scientifiques qui ont assumé la tâche de dissimuler les effets de la bombe atomique de Hiroshima, des tests de la bombe au Nevada, et les conséquences pour l'environnement d'accidents de centrales nucléaires.

Sans danger immédiat ? dépasse le cadre d'un tract particulièrement bien documenté quand le docteur Bertell explique les problèmes méthodologiques qui empêchent et empêcheront toujours les scientifiques de mesurer le danger réel du nucléaire pour la santé publique. Elle met en évidence et vulgarise les multiples querelles autour de la relation entre la dose de radiation et le nombre exact de cancers « additionnels » qui sont induits. À l'aide d'exemples fort compréhensibles, elle explique l'art de jouer avec les statistiques. Ainsi, elle montre comment on peut minimiser les données sur les effets apparents de l'exposition aux radiations sur la mortalité des travailleurs en choisissant comme groupe « contrôle » un groupe légèrement exposé ou en restreignant la période de suivi des sujets.

Elle met une emphase particulière sur les effets non documentés des expositions. Elle explique que les radiations peuvent créer des dommages héréditaires imperceptibles, ayant un effet mineur mais cumulatif et irréversible sur l'état de santé de la population. Et ces effets n'entrent jamais dans les nombreux calculs de coût-bénéfice qui servent à l'établissement des normes d'émission de radioactivité. De plus, ces coûts ne sont pas partagés par les membres de la société qui bénéficie, au moins en théorie, de la protection militaire et des sources d'énergie, mais sont vécus comme des malheurs individuels par des familles qui, parfois, en tirent fort peu de bénéfices.

Le docteur Bertell expose donc très bien son argumentation en faveur d'une politique d'énergie qui tienne compte de l'ensemble des effets des radiations sur la santé, dans tous les pays. Elle ajoute de l'émotion à cette démonstration en rappelant des événements récents au Pérou, où les décisions logiques et raisonnées des banquiers concernant les politiques monétaires ont eu pour résultat que les enfants des villages lointains mouraient de faim.

Dans l'ensemble, le livre informe très bien et avec beaucoup d'originalité sur les effets des radiations. Mais, il comporte quelques raccourcis et des exagérations malvenues. Par exemple, l'auteure affirme qu'une unité rad de rayons X cause de 2 à 3 changements génétiques (mutations) sur mille cellules. Le taux accepté par la plupart des scientifiques est de un sur cent millions; quelques groupes de recherche, tels le nôtre, sont même décriés en rapportant des taux aussi élevés qu'un sur un million. Personne n'avance de chiffres de l'ordre de ceux du docteur Bertell, et il est difficile de voir l'utilité d'une telle invention pour l'avancement des débats.

L'auteure a aussi tendance à prendre des raccourcis dans la logique. Ainsi, constatant que les radiations peuvent causer un certain type de retard mental et que les femmes plus âgées ont davantage tendance à donner naissance à des enfants souffrant de ce mal que les femmes plus jeunes, elle conclut que l'exposition plus longue des femmes plus âgées aux radiations environnementales est la cause du taux 40 fois plus élevé d'enfants retardés auxquels ces femmes donnent naissance.

De la même manière, elle constate que l'isotope 1-131 peut affaiblir la glande thyroïde, et conclut que le gain de poids récent de la population de l'Amérique du Nord est dû aux effets subtils des émissions de cet isotope. Elle attribue le déclin des performances scolaires des enfants américains aux effets des tests de la bombe atomique, sur la foi de la coïncidence entre l'année de naissance des enfants responsables de ce déclin et le début des tests. À ce sujet, il faut noter qu'elle est obligée, pour les fins de cet argument, de postuler l'absence d'effet fœtal, ce qui entre en contradiction avec le reste des positions qu'elle énonce.

L'auteure a parfois également une fâcheuse tendance à utiliser sa science pour mystifier le lecteur ou la lectrice, par exemple, en énumérant de longues listes de maladies aux noms compliqués qui sont possiblement dues aux radiations. Elle aurait pu faire un meilleur effort de vulgarisation sur la nature des radiations et leurs effets sur la biologie humaine. L'organisation logique du livre laisse aussi beaucoup à désirer.

Il faut cependant situer ce livre dans son contexte. L'industrie nucléaire et les gouvernements ont leurs porte-parole qui défendent leurs dossiers avec beaucoup d'énergie, très bien placée. Ils font des déclarations savantes et incompréhensibles dans le but de rassurer le public. Ils envoient leur gros canons dans les congrès scientifiques pour faire peur aux gens qui essaient de démontrer les effets des radiations. On ne peut pas trop en vouloir au docteur Bertell de faire quelques excès du genre de son côté.

Un mot sur le « féminisme » du livre, dont la publication originale venait des « Women's Press ». Le docteur Bertell croit que les femmes doivent jouer un rôle particulier dans la lutte pour la paix. Elle se base malheureusement sur une argumentation à caractère un peu socio-biologique, qui qualifie les femmes comme étant « plus près de leurs instincts », une affirmation qui serait rejetée par

la plupart des féministes. Si le livre, dans son travail pour la paix, véhicule des valeurs traditionnellement féminines, il ne comprend pas de véritable analyse féministe.

Néanmoins, ces défauts ne nuisent pas sérieusement à la valeur du livre pour quiconque veut s'initier sans trop de peine au débat d'experts sur le nucléaire. Il contient un index (quoiqu'incomplet), de nombreuses citations et un tableau détaillé des matières qui permettent de l'utiliser comme outil de recherche. Et la courageuse auteure de *Sans danger immédiat ?* mérite d'être encouragée dans ses efforts en faveur de la paix et de la protection de l'environnement.

Karen Messing
Département des sciences biologiques
Université du Québec à Montréal